



# Le Journal de la Paix

## DEVENIR FRÈRE

RETOUR SUR LE VOYAGE DU PAPE EN IRAK

AVRIL-JUIN 2021 - N° 551 • 8 €

6

**COMPRENDRE :**  
UN VOYAGE POUR LA PAIX

13

**RÉFLÉCHIR :**  
DES PAROLES FORTES,  
DES GESTES COURAGEUX



## SOMMAIRE

### COMPRENDRE

Un voyage pour la paix ..... 6

### DISCERNER

Pèlerin inlassable de la Paix ..... 11

### RÉFLÉCHIR

Des paroles fortes, des gestes courageux ..... 13

### PRIER

Prière des enfants d'Abraham  
Ur- le 6 mars 2021 ..... 15

### RETOUR SUR...

Pax Christi à Souvigny, un nouvel élan ..... 18

### PROCLAMATION

Allez dans la paix du Christ ..... 20

### ZOOM SUR...

Plus que jamais, l'avenir de l'Europe  
est entre nos mains ..... 22

### MÉDIATHÈQUE

Livres ..... 24

**AGENDA DE PAX CHRISTI** ..... 25

### PRÉSENTATION DE PAX CHRISTI

Adhérer, soutenir le mouvement,  
s'abonner au Journal de la Paix (coupon) ..... 25-26

# Le Journal de la Paix

Numéro 551 - avril/juin 2021  
Magazine trimestriel du mouvement Pax Christi France  
5 rue Morère 75014 Paris // Tél. 01 44 49 06 36  
accueil@paxchristi.cef.fr // www.paxchristi.cef.fr  
Facebook.com/paxchristifrance // Twitter.com/PaxChristiFR  
Directeur de publication : **Mgr Hubert Herbreteau**  
Rédacteur en chef : **Alfonso Zardi**  
Secrétaire de rédaction : **Rétilia Ab der Halden**  
Comité de rédaction : **Alfonso Zardi, Rétilia Ab der Halden, Gabriel Nissim, Nicodème Attoubou, Frère Vlatko, Maric et Sophie Bartlett**  
Photos : Pax Christi, Internet, Adobe Stock  
Maquette et impression : L'IMPRIMEUR SIMON, 25290 Ormans  
Dépôt légal : juin 2021  
ISSN 2273-8797  
Commission paritaire 11 22 G 82386



# Édito

## LE PAPE CONFORTE LES CHRÉTIENS D'IRAK



Hubert Herbreteau  
Évêque d'Agen  
Président de Pax Christi France

**L**e voyage-pèlerinage que le Pape a effectué du 5 au 8 mars 2021 restera un moment important de la vie de l'Église. Affrontant avec courage les obstacles sanitaires et sécuritaires, François a fait entendre un message de paix, et même de pardon. Deux événements significatifs ont marqué les esprits et les cœurs : la rencontre avec l'ayatollah-al-Sistani, haute figure de l'islam chiite ; le rassemblement à Ur de tous les responsables religieux de la région, y compris les représentants des petites minorités. Le Pape redisait à cette occasion la ferme volonté d'un dialogue interreligieux au service de la paix.

Bien sûr l'objectif premier de ce séjour en Irak, dans le sillage d'Abraham, était de confirmer, conforter, affermir la foi des chrétiens persécutés et pourchassés par le fanatisme islamiste. Le départ de plus d'un million de chrétiens, contraints à se réfugier à l'étranger, pourrait conduire au fatalisme. Mais le Pape a tenu à affirmer : « Aujourd'hui, je peux voir et toucher du doigt le fait que l'Église en Irak est vivante, que le Christ vit et œuvre dans ce peuple saint et fidèle qui est le sien. » On ne pouvait pas dire mieux que cela que la paix est don de Dieu et qu'elle a besoin pour se réaliser de la collaboration de tous. La paix doit se demander dans la prière là-bas et chez nous en France. Elle doit se vivre au quotidien.

Dans la cathédrale de Bagdad, devant une belle assemblée, les propos du Pape ont pris une ampleur étonnante du fait que dans ce lieu 48 fidèles ont été assassinés

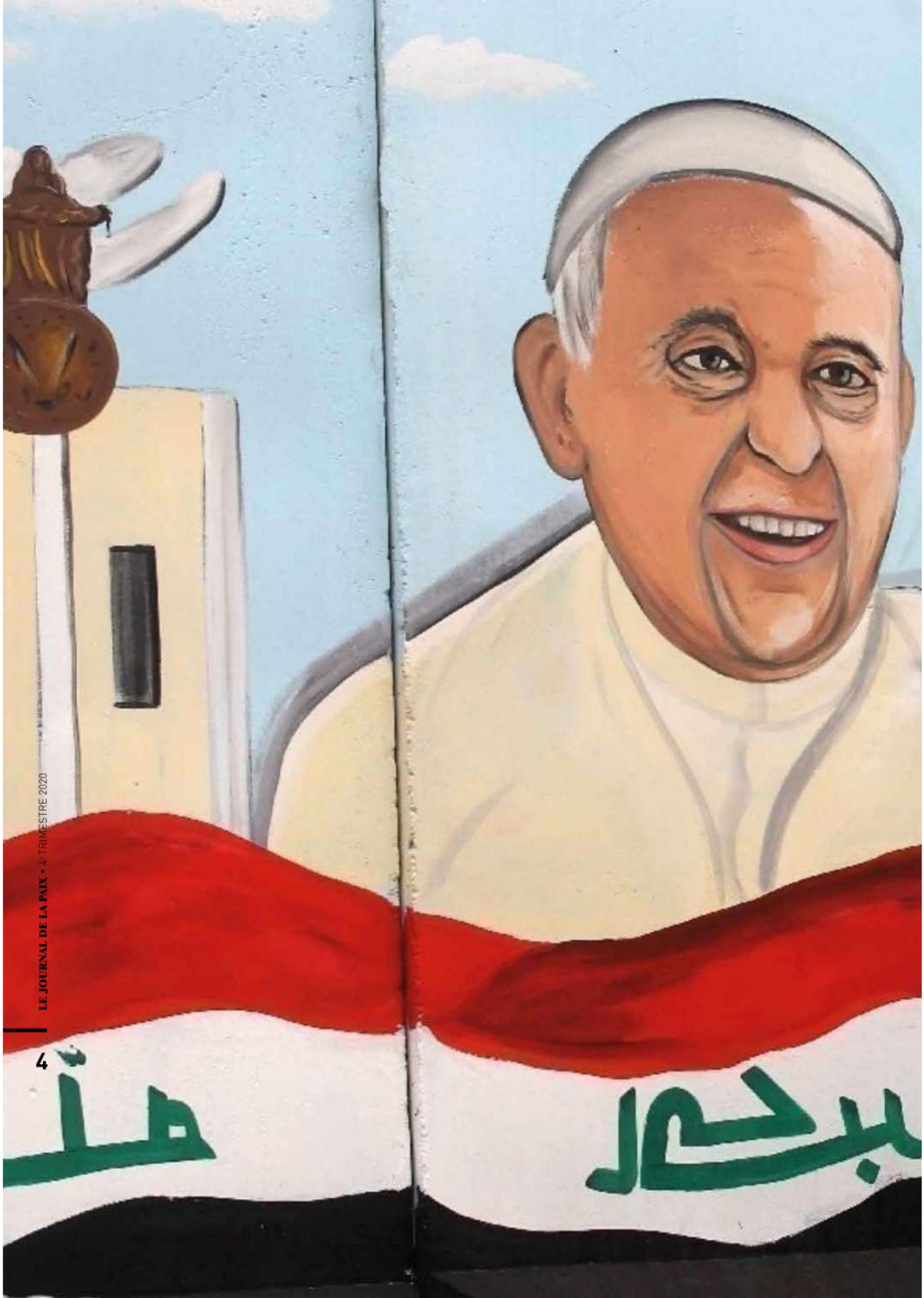
en octobre 2010 par les terroristes islamistes. Combien fut émouvante aussi la présence du Pape dans les ruines des villes et des sanctuaires saccagés par Daesh !

À Qaraqosh le Pape a rappelé l'importance du pardon et, au terme de son périple, il a invité les chrétiens d'Irak à ne jamais se décourager : « La capacité de pardonner est nécessaire et, en même temps, le courage de lutter. Je sais que cela est très difficile. Mais nous croyons que Dieu peut apporter la paix sur cette terre ! »

Pour notre mouvement Pax Christi ce voyage-pèlerinage du Pape est plein de promesses. Il conforte une présence chrétienne sur la terre de la Promesse faite à Abraham. L'émotion et la ferveur des chrétiens d'Irak témoignent de leur espoir de paix et de réconciliation. Le Pape a foulé un pays dévasté mais accueillant, hospitalier et enthousiaste. Partout où le Pape s'est rendu les visages étaient radieux et on pouvait lire une certaine fierté dans les yeux de ce peuple meurtri.

Aujourd'hui, nous sommes invités à contempler le Christ crucifié et ressuscité. À Erbil, le 7 mars, le Pape a souligné ce qui est au cœur de notre foi chrétienne : « Jésus n'a pas voulu révéler sa puissance par des démonstrations de force ou en imposant d'en-haut sa voix, ni par de longs discours ou des étalages de science inégalable. Il l'a fait en donnant sa vie sur la croix. »

Puissions-nous transmettre autour de nous la paix que le Ressuscité donne à ses disciples !



هَذَا

بِسْمِ اللَّهِ

# DOSSIER

Un voyage pour la Paix

**Frère Ameer Jajé, op**

Pèlerin inlassable de  
la paix

**Frère Ephrem Azar, op**

Des paroles fortes,  
des gestes courageux

**Alfonso Zardi**

Prière des enfants  
d'Abraham

**Pape François**



**FRÈRE AMEER  
JAJÉ, OP**

Membre du Conseil pontifical pour les relations avec l'Islam

# UN VOYAGE POUR LA PAIX

Le Pape François s'est rendu du 5 au 8 mars 2021 en Irak, pour un voyage marqué par des rencontres avec des Irakiens de toutes les conditions et de toutes les confessions. Au contact des chrétiens d'Irak, mais aussi des représentants de l'ensemble des composantes religieuses du pays, il a porté en paroles et en gestes un message de paix et de fraternité. Le frère dominicain irakien Ameer Jajé a directement participé sur place à la préparation et au déroulement du voyage, en organisant notamment les rencontres interreligieuses. Voici notre entretien avec lui.

**F**rère Ameer : L'Irak est un pays très important politiquement pour la région car il a toujours présenté un facteur d'équilibre pour la paix au Moyen-Orient qui est une région instable depuis la première guerre du Golfe. Il ne faut pas oublier que l'Irak est le pays natal d'Abraham, dont trois religions monothéistes se réclament. Depuis cette guerre, la région de Mésopotamie (dont l'Irak, la Syrie, qui est berceau, la terre des civilisations anciennes : sumérienne, acadienne, chaldéenne, assyrienne...) est déstabilisée. Toutes ces civilisations avaient laissé leur empreinte dans la région. De plus, le christianisme présent en Irak depuis le premier siècle a lui aussi laissé son empreinte et envoyé des missionnaires vers l'Inde et d'autres régions d'Orient. L'histoire d'Irak est importante ; pour cette raison le Pape Jean Paul II, déjà, voulait y faire un pèlerinage ; un vrai pèlerinage, disait-il, sur les pas d'Abraham, le père de toutes les religions monothéistes. Il n'a malheureusement pas pu réaliser ce projet à cause de conflits politiques à l'époque de Saddam qui avait voulu utiliser la visite du Pape pour casser l'embargo. Il avait même voulu envoyer l'avion irakien pour transporter le Pape, mais celui-ci avait refusé à cause de l'embargo imposé par les Nations Unies par la communauté internationale. Ce pèlerinage est néanmoins resté un vœu pieux. Le Pape François, dès son élection, a voulu, comme saint François d'Assise, qui est allé, il y a 800 ans,

en Egypte pour rencontrer le sultan Abdel Malek, faire une rencontre entre le christianisme et l'islam, tendre la main fraternelle à l'islam, insister sur notre fraternité malgré la différence de nos religions. D'un côté, il voulait réaliser le rêve de Jean-Paul II ; de l'autre, aller à la rencontre de l'islam et des musulmans. Le Pape a commencé à réaliser son pèlerinage, à la manière de saint François, en allant d'abord en Egypte pour y rencontrer Ahmed Mohamed el-Tayeb, l'imam de l'Al-Azhar. Cette rencontre avec le chef suprême de l'islam sunnite était une rencontre avec un pôle de l'islam ; il manquait cependant le deuxième pôle de l'islam chiite. D'où l'idée d'aller à la rencontre de l'autre partie de l'islam pour compléter sa rencontre. En allant sur les pas d'Abraham comme voulait le faire le Pape Jean Paul II, le Pape François a donc voulu donner un message de fraternité à tous les fils du père Abraham, père des religions monothéistes. Il y est donc allé pour nous dire : « rappelez-vous, avant d'être chiites, chrétiens, musulmans, sabéens, yazidis, zoroastriens, etc.,

**« Le Pape François a donc voulu donner un message de fraternité à tous les fils du père Abraham, père des religions monothéistes. »**

vous êtes frères et sœurs, parce que vous avez le même père : Abraham ! ». Cette rencontre d'Ur, le 6 mars 2021 était une étape très importante de son voyage, car il est venu comme pasteur pour rencontrer son peuple, mais aussi pour transmettre un message universel, à tous les hommes, que nous sommes tous frères ! Cela, est la marque principale du pontificat de François !

**JDP : Il semble que le Pape ait voulu inviter les religions à prendre conscience qu'elles doivent être vecteurs de paix et non de guerre, n'est-ce pas ?**

**FA :** Oui, c'est le message que le Pape a voulu présenter. Il y a eu deux moments importants dans ce sens lors de ce voyage. Le premier est la rencontre avec le chef suprême de l'islam chiite, ayatollah Al-Sistani, et le deuxième, la rencontre avec les chefs des religions présentes en Irak à Ur. Avec la rencontre de l'un et de l'autre, le message à l'adresse de tous les clergés (et responsables religieux) était le suivant : il s'est voulu le messenger de la paix pour rencontrer aussi ayatollah Al-Sistani et affirmer que la période de guerre civile était terminée, qu'il fallait stopper la spirale de violence et la guerre des religions. La rencontre entre ces deux hommes (le Pape et Al-Sistani) est le symbole qui impose la paix. C'est aussi un message aux responsables religieux musulmans (sunnites ou chiites) pour leur dire que la rencontre entre le chef suprême des chrétiens catholiques avec le chef suprême des musulmans chiites est un encouragement pour avancer vers la paix mais aussi un soutien pour toutes celles et ceux qui travaillent dans le domaine du dialogue interreligieux. Cette belle image nous dit que le chef de l'islam et le Pape travaillent ensemble pour la paix. Il n'y a pas d'autre chemin pour la vie en commun d'après le Pape. Le dialogue pour la vie et une

vie en commun, malgré les difficultés, est le chemin. Tel était l'exemple à donner dans le domaine du dialogue interreligieux ! Ce geste est à la fois un appui et le don d'une force. Moi qui travaille personnellement depuis presque quinze ans dans ce domaine et depuis sept ans au Conseil pontifical pour le dialogue avec l'islam, c'est la réalisation d'un rêve de voir le Pape venir et encourager ce mouvement en Irak ! Cela était aussi nécessaire pour dire que, dans ce pays, il n'y a pas que la violence, la guerre, la mort, mais aussi de belles choses. Ce dialogue interreligieux est beau et cette visite une image positive pour l'Irak ! Pour moi, c'est vraiment de d'ordre du rêve de voir le Pape venir dans mon pays pour nous encourager et tous nous soutenir. C'est un grand encouragement et une force pour continuer d'avancer et cheminer. C'est une confirmation et une reconnaissance de notre travail dans le dialogue interreligieux.

**JDP : Le Pape, lors de sa rencontre avec le grand imam Ahmed Mohamed el-Tayeb, de l'université al-Azhar, a signé un document qui reste très significatif. Avec le chef des chiites, ayatollah al-Sistani en Irak, il n'en a pas signé. Est-ce quelque chose que l'ayatollah al-Sistani a refusé, comme certaines rumeurs le prétendent ou le Vatican n'a-t-il pas négocié la signature d'un document équivalent à celui avec l'imam d'al-Azhar ?**



**FA :** Non, il n'y a pas eu de refus d'un tel document ni de la part de al-Sistani ni de celle du Vatican. Le problème est que cela demande du temps pour le préparer. La signature de ce document dont vous parlez, avec l'imam d'al-Azhar, lors de la visite du Pape en Egypte a été le résultat d'un an et demi de travail et de négociations. Il y avait eu une première visite de l'imam d'al-Azhar au Vatican, ensuite le Pape s'est lui-même déplacé à al-Azhar en retour et le document a finalement été signé lors de la visite du Pape à Abou Dhabi. Un tel document demande du temps. Cette première rencontre entre le Pape et al-Sistani est donc un bon commencement. Il y aura, je l'espère, d'autres étapes, il faut continuer le travail inauguré par cette visite dans la perspective d'étapes futures. En effet, il est possible qu'un document soit signé un

jour entre les catholiques (le Vatican) et les musulmans chiites. Rien ne l'empêche plus. Le choix du Pape d'aller en Irak et de visiter al-Sistani est une sorte de reconnaissance envers le chef chiite comme l'autorité suprême des chiites dans le monde, résidant en Irak à Nadjaf. Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe une tension entre les chiites irakiens et les chiites iraniens. Les chiites iraniens sont pour la plupart adeptes de la théorie de wilayat al-faqih de Khomeiny qui est un système de mollahs différent de celui des chiites irakiens. Les chiites irakiens ne sont pas d'accord avec les chiites iraniens ni avec le système que Khomeiny a mis en place. En Irak même, il y a une tension entre les chiites qui sont pour al-Sistani et les chiites pro-iraniens qui travaillent malheureusement pour l'Iran. Le système de mollah est étranger à la théologie traditionnelle des chiites

**« Le Pape a eu raison d'aller à Mossoul pour prier pour toutes les victimes d'Irak et les inviter à la reconstruction des relations, de la fraternité, des villes, du pays. »**



Lors de sa visite en Irak, le pape François a prononcé une prière au milieu des décombres à Mossoul – Anadolu Agency via AFP.

des premiers siècles. C'est un système qui été introduit par Khomeiny pour pouvoir gouverner. Al-Sistani a répété plusieurs fois qu'il était en faveur d'une séparation entre l'état et la religion. Il y a donc une rivalité entre les deux pôles chiites : celui en Irak dont le centre spirituel se trouve à Nadjaf (où se trouve le tombeau d'Ali) et à Kerbala (où a été décapité Hussein) et Qom, centre spirituel chiite en Iran. Selon la tradition c'est Nadjaf qui est le berceau du chiisme. De fait, tout clergé chiite devait passer par Nadjaf pour être reconnu, être les ayatollahs et exercer les hautes fonctions. Mais au temps de Saddam qui opprimait les chiites, Qom a essayé de s'attribuer plus d'importance. Saddam n'étant plus là, Nadjaf revendique sa place naturelle. D'où la rivalité entre deux centres spirituels chiites. La visite du Pape à Nadjaf, pour ses habitants et tous les irakiens, est une reconnaissance de cette primauté de Nadjaf dans le monde chiite. Beaucoup des membres du clergé chiite irakien militaient pour que le Vatican reconnaisse Nadjaf craignant que Qom ne les avale, les soumette. La visite du Pape en Irak à Nadjaf au chef suprême al-Sistani a donc été très importante pour eux, et ils auraient été certainement ravis d'avoir une déclaration signée en commun avec le Vatican, mais cela ne s'est pas fait faute de temps.

**JDP : La visite du Pape est aussi une visite à l'état d'Irak. Comment cette visite est-elle perçue de la part du pouvoir ?**

**FA :** Tous les irakiens se réjouissaient de la visite du Pape, mais chacun l'a regardée dans le sens de son propre intérêt. Pour le gouvernement irakien, l'événement devait être une réussite parce que c'est une manière de dire au monde que l'Irak d'aujourd'hui est en bonne santé, que c'est un état normal, capable d'accueillir une telle

personnalité. Cela signifie aussi que l'Irak revient à sa place dans le concert des nations. Le gouvernement a tout fait pour en faire un succès et il est vrai que pendant la visite il n'y a pas eu d'incidents. Très peu des gens finalement étaient contre la visite du Pape ; juste peut-être quelques pro-iraniens...

**JDP : Dans son message de paix, le Pape a demandé l'établissement de la justice et de l'égalité sociale en Irak. Comment cela-a-t-il été perçu et ressenti parmi les différentes composantes de la société irakienne ?**

**FA :** Dans son premier discours au palais présidentiel de Bagdad, le Pape a adressé un message très courageux en mettant l'accent sur les blessures qui touchent la société irakienne : la corruption par exemple est une vraie plaie dans la société irakienne qui fait même plus de dégâts que le terrorisme. Il a aussi évoqué le pouvoir comme devant travailler pour les gens et non pour lui-même. Ce message était en réalité adressé aux mouvements des jeunes baptisés « La révolution d'octobre 2019 » pour leur dire qu'ils les soutenaient dans leur revendication à la vie. Ces jeunes en ont assez du sectarisme religieux, ils ne veulent plus que la religion règne, ils veulent travailler pour l'Irak et mettre au travail tous les Irakiens. C'est pour cela que le Pape a appelé à la justice et à la paix. Il a insisté sur une justice sociale pour pouvoir réaliser et aboutir à une paix durable. Il règne en effet là-bas un problème d'influence des milices parfois plus puissantes que le gouvernement et l'armée. Les Irakiens en ont assez, ils veulent que cela change. D'une manière indirecte, le Pape a donc affirmé que l'Irak ne devait pas être leur otage. Bien sûr, il n'a pas parlé si clairement des milices sous l'influence de l'Iran mais il a dit que l'Irak était la propriété de tous les Irakiens ! Cet appel apprécié



Photo fournie par Vatican News montrant le grand ayatollah Ali Sistani (gauche) et le pape François (droite) lors d'une rencontre historique à Najaf, le 6 mars 2021 – [afp.com/STRINGER](https://www.afp.com/STRINGER).

par tous les Irakiens, en particulier des jeunes du mouvement cité plus haut est important car ils veulent qu'il devienne réalité. Le gouvernement aussi le souhaite ; d'ailleurs, dès que le Pape a quitté l'Irak, il a appelé au dialogue national. On verra s'il sera entendu et mis en pratique par un peuple qui manque de confiance en son gouvernement.

La liberté de conscience et la liberté religieuse ont aussi été évoquées par sa Sainteté alors que jusqu'à présent, on n'en avait jamais entendu parler de la part d'un chef religieux ou d'un politique en Irak. C'était courageux de sa part. Il a pu en parler parce que le peuple irakien n'est pas un peuple très religieux et beaucoup réclament la séparation entre la religion et l'état.

**JDP : Le Pape est venu pour les chrétiens, pour les encourager. Comment ont-ils compris son message de revenir au pays avec les autres composantes du peuple irakien ? Pour reconstruire l'Irak ?**

**FA :** Le Pape est aussi venu en Irak en tant que pasteur et, en tant que tel, il s'est beaucoup préoccupé du sort des chrétiens qui, avant 2003, étaient plus d'un million cinq-cent mille (1 500 000). Aujourd'hui, ils sont à peine 300 000 (trois cent mille), c'est-à-dire qu'aujourd'hui il y a plus de 70 %, ou même 75% de chrétiens de moins en Irak. Le Pape est venu comme pasteur pour eux, pour leur dire qu'il est de tout cœur avec eux, qu'il est proche d'eux et qu'il est venu réaliser sa promesse de Noël 2015. Cette promesse était la suivante : il a dit à un prêtre à l'époque au téléphone : « Je suis de tout cœur avec vous et je viendrai dès que possible vous rendre visite... ». C'était un message d'espérance et d'espoir pour ces gens qui ont beaucoup souffert. Lors de sa visite dans la plaine de Ninive, à Qaraqosh on a vu une grande joie manifestée à l'égard du Pape de la part de gens heureux et emplis d'espoir. Il était important que le Pape leur manifeste sa sympathie. Il n'a certes pas pu rencontrer les chrétiens à Bagdad, mais par contre, à Qaraqosh, ville chrétienne, les chrétiens lui ont fait un accueil royal et à Erbil l'accueil était tout aussi exceptionnel. Cette joie de la part de son peuple était la manifestation de son accueil à son pasteur !

**JDP : Le Pape a prié pour toutes les victimes : les victimes chrétiennes pour lesquelles il disait qu'elles étaient des martyrs, mais aussi pour les victimes des guerres et des violences en Irak. Il a invité les Irakiens, en souvenir de ces victimes, à vivre, construire la paix et à agir en faveur de la réconciliation et de la fraternité.**

**FA :** Oui, symboliquement, le Pape a pu prier pour les victimes à Bagdad où la cathédrale syriaque a été attaquée et où il y eu 48 victimes, dont 2 prêtres, mais le Pape a aussi choisi d'aller à Mossoul, ville de toutes les religions, pour prier pour toutes les victimes. Cette ville de Mossoul a été détruite, ses bâtiments eux-mêmes, mais aussi les relations entre les habitants. Le Pape a eu raison d'aller à Mossoul pour prier pour toutes les victimes d'Irak et les inviter à la reconstruction des relations, de la fraternité, des villes, du pays. Le Pape a dit qu'il y était venu comme pénitent, pour demander pardon pour toutes ces victimes, pour tout ce gâchis fait pendant la guerre. De fait, il a su transmettre ce message à tous les chrétiens, les musulmans et autres religions en Irak, car

tous ont souffert à cause de celle-ci. Les premières victimes de ce fléau de Daesh étaient musulmans sunnites, puis yezidis, chrétiens... et tous les autres. Pour cette raison, je me suis réjoui d'avoir vu le Pape prier pour tout le monde.

**JDP : Cette visite du Pape en Irak a été une surprise pour tout le monde, en même temps, vous l'avez dit, elle est un encouragement pour la paix, pour l'avenir, car son invitation à la fraternité peut aider à construire un avenir commun. Pour vous, c'est donc particulièrement important ?**

**FA :** Oui, le projet de Daesh et la violence de 2014, visaient à détruire l'âme de cette région, le vivre-ensemble depuis des siècles, les liens entre les communautés vivant ensemble. Et ils y sont parvenus pendant un moment. La visite du Pape nous dit que, malgré les dégâts provoqués par Daesh, nous pouvons reconstruire et retisser les liens. Il nous rappelle que les relations humaines sont essentielles. Il a aussi remercié les organisations humanitaires qui ont aidé ou aident à cette reconstruction du lien humain. Il faut poursuivre cette reconstruction des relations humaines, aider les jeunes à vivre dans la pluralité d'appartenances culturelles et religieuses. C'est un travail à faire.

**JDP : En vous écoutant, on sent votre joie pour ce que le Pape a dit et fait. Qu'en est-il pour les chiites, les sunnites et les autres communautés ? Paraissant aussi avoir bien apprécié la visite du Pape et ses paroles, vont-ils s'engager dans la mise en pratique de ses messages ? Ou cela concerne-t-il seulement les chrétiens ?**

**FA :** Tous les Irakiens ont apprécié cette visite. Mais vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a des conflits internes et que chacun essaiera d'en tirer avantage. Il faut se rappeler que, quand le Vatican a annoncé la visite du Pape à al-Sistani, les sunnites disaient que le Pape devait rencontrer le chef des sunnites en Irak. Les Kurdes aussi voulaient qu'il rencontre leur chef Barzani comme sauveur des chrétiens. J'ai personnellement reçu des remarques, en particulier de la part des sunnites. J'ai répondu que le Pape ne venait pas rencontrer Al-Sistani comme chef des chiites d'Irak mais comme chef de tous les chiites du monde en Irak. Étant donné que le Pape avait déjà rencontré le chef suprême des sunnites, il venait donc maintenant rencontrer le chef suprême des chiites. Avec cette visite aux musulmans, il était donc prévu qu'il la complète, qu'il leur tende la main, les salue. Ils ont bien compris la réponse et ont accepté de participer à cette rencontre avec les chefs religieux. En ce qui concerne Barzani, chef des Kurdes, il y a eu une brève rencontre. De façon générale, tout le monde a trouvé satisfaction dans la visite du Pape. Concernant votre question consistant à savoir si tout le monde va aller dans le sens du message du Pape et le mettre en pratique, il est probable que certains chercheront à en tirer profit pour leur bien personnel. On verra s'ils vont laisser de côté la question de la concurrence religieuse et agir pour l'intérêt du pays. J'espère que l'intérêt personnel et particulier ne prendra pas la place de l'intérêt général. Il est évident que les Irakiens ont apprécié la visite du Pape et l'avenir nous dira s'ils vont mettre en pratique ses messages !



**FRÈRE  
EPHREM  
AZAR, OP**

Anthropologue, historien  
des religions et psychothérapeute

# PÈLERIN INLASSABLE DE LA PAIX

**L**e Pape François, un pèlerin. Ce que je retiens du voyage du Pape en Irak, ce sont d'abord les deux mots clés qu'il a prononcés avant de quitter Rome « Je viens en Irak comme pèlerin et je voudrais voir les visages des Irakiens ». En effet le pèlerinage a débuté à Ur, ville d'Abraham « Ami de Dieu » pour les trois religions monothéistes. A Ur, le Pape s'est recueilli profondément, devant tous les représentants des communautés religieuses irakiennes, en écoutant l'appel d'Abraham de quitter son pays (La Genèse) et le Coran, chanté par un Imam. Ce rassemblement appelé « Rencontre des religions » est une mosaïque de la diversité religieuse, culturelle, de l'Irak. Devant ces dignitaires, le Pape a adressé un message à tous les Irakiens : « Nous sommes tous frères dans l'humanité et dans notre appartenance à Abraham, quelle que soit notre appartenance religieuse ». La Réconciliation et le Pardon, deux mots-clés du pape, mots inhabituels, dans la culture de guerre et de violence de la société irakienne. Cette présence à Ur a eu une autre portée symbolique. En effet dans un pays où de nombreuses villes furent vidées des chrétiens, voir un « responsable » chrétien parmi eux, c'est ressurgir leur présence millénaire dans la mémoire des Irakiens.

## Le dialogue entre les religions

Certes la rencontre avec l'Ayatollah Ali Al Sistani à Najaf, haut-lieu chiite, est un moment inoubliable pour les Irakiens (même si on a ressenti une certaine frustration chez les Sunnites). Cette rencontre de laquelle rien n'a filtré, est considérée comme une pierre d'angle pour le dialogue islamo-chrétien, semblable à la rencontre de François avec le grand Imam d'Al-Azhar, le Cheikh Al-Tayeb (aux Emirats, 2017).

## Dans les ruines, l'espoir de la restauration.

C'est l'un des axes majeurs du voyage du Pape. Dans les ruines de Mossoul un geste plus que symbolique. Tout d'abord un signe prophétique. Le Pape est devenu le Jonas de la Bible et le prophète à Ninive. Jonas avait

*« Je viens en Irak  
comme pèlerin et  
je voudrais voir  
les visages des  
Irakiens. »*

fui l'appel de Dieu, et malgré lui avait appelé les habitants de Ninive à se convertir, tandis que le Pape a prié, médité, marché en silence avec un visage grave dans les ruines. Son appel à tenir l'espérance forte avec la volonté de pardonner pour construire ensemble. Ensuite, à 300 mètres des ruines se trouvent les ruines de la grande mosquée Al-Nouri où Abou Bakr al-Baghdadi avait proclamé l'Etat islamique. Le Pape a rappelé qu'il n'est pas permis de tuer l'autre parce qu'il appartient à une autre religion. « Que cessent les armes et la violence au nom de Dieu miséricordieux », « nous sommes tous frères » : un rappel à son encyclique. Désormais c'est l'âme irakienne blessée qu'il faut restaurer.

Au-delà des rencontres et des discours, un climat de joie et de fête ont régné durant ce voyage. La joie est possible en Irak. Les médias étaient habitués depuis des décennies au visage de la guerre et de la violence. Or, durant ces journées, c'est la joie qui a triomphé, et pas seulement chez les chrétiens, mais les musulmans aussi étaient heureux d'accueillir un Pape chez eux et de voir le visage d'un homme bon, un homme de paix qui va semer la paix. La chaleur de cet homme, sa bonté, son humanité, ont joué un rôle fondamental dans ce voyage. Au fil de ces déplacements, le Pape a relié l'Irak (actuellement déchiré) dans son entier, du sud au nord, depuis Ur et la culture sumérienne en passant par Ninive l'Assyrienne, Sunnites et Chiites, Arabes et Kurdes...

Enfin deux messages, ou deux questions furent posées par le Pape.

1) Les responsables religieux chrétiens doivent cesser d'être des managers, qu'ils ne restent pas derrière leurs bureaux mais qu'ils aillent rencontrer le peuple, et partager ses souffrances.

2) Un message aux responsables politiques de l'Irak. C'est à eux de décider : soit ils choisissent la voie de la fraternité et de l'ouverture, soit ils gardent les choses telles quelles, sur la voie de l'anarchie, de la violence et de la corruption.



Sœur Luma, de la communauté des Dominicaines de Sainte-Catherine de Sienne, visite l'Église de la Conception immaculée rasée par les flammes allumées par des soldats de l'État Islamique à Qaraqosh en 2017. Le Pape François a rencontré les fidèles de cette paroisse lors de sa visite apostolique. (Photo : Raed Rafei)